

Chers amis,

A l'invitation du Père Christian, permettez-moi d'OSER vous donner mon humble témoignage de vie au Bénin.

Si je suis là devant vous ce matin c'est parce qu'un jour mon regard a croisé celui d'Amidou, un jeune africain enchaîné depuis des années à un arbre pour le motif qu'on disait qu'il était « possédé ».

La dernière image du film qui présente l'action de Grégoire se termine sur le visage de ce jeune et l'on entend Grégoire dire : « ils sont né comme tout homme et ils ont le droit de vivre comme tout homme ! ». la phrase à peine terminée, ce jeune homme offre aux spectateurs venus regarder ce reportage incroyable un large et très beau sourire, leur donnant une formidable leçon de vie. C'est comme s'il nous disait « N'ai pas peur, tu peux venir à ma rencontre, tu peux me libérer... »

A l'époque où j'ai visionné ces images, j'étais comme le prêtre et le scribe de l'évangile : Je ne pouvais pas venir le libérer ; mes responsabilités du moment ne me le permettaient pas, même si je sentais au fond de moi comme un feu, un appel à venir le rejoindre.

J'ai continué ma route. Jusqu'au jour où quelqu'un m'a interpellé en plein milieu d'une réunion importante : « Que désires-tu faire lorsque tu ne seras plus notre responsable ? » J'ai été surpris par cette question que je n'osais pas me poser (un religieux est envoyé là où l'on a besoin de lui, pas nécessairement là où il désire aller). Mais ce jour là, J'ai OSE ! Je ne me suis pas dérobé et j'ai répondu que mon désir était de rejoindre Grégoire auprès des malades mentaux en Afrique... « Aller libérer Amidou ! »

Cela faisait 18 ans que j'avais exprimé ce désir d'aller en Afrique et que cela ne m'avait pas été accordé. Mais cette fois les circonstances étaient favorables, et je suis parti.

J'ai osé prendre cette route incertaine, pour aller vers l'inconnu. Faire quoi ? je ne savais pas exactement. Avec qui et où ? Tout cela était un mystère encore ... mais je suis parti !

J'ai osé regarder la réalité qui était devant moi : des besoins énormes, des situations critiques nombreuses. Par exemple il y a quinze jours j'ai vu arriver une malade avec un bébé squelettique d'à peine deux mois. Il n'avait que la peau sur les os et respirait difficilement. La jeune, trop jeune mère faisait une psychose puerpérale, c'est-à-dire vivait un rejet de l'enfant dans un délire et une instabilité très grande. Comment prendre en charge de tels malades quand on n'a ni les moyens financiers ni les moyens techniques ?

La réalité que je vis au quotidien c'est entre 150 et 200 malades dans un centre qui n'a pas tous les jours le moyen de les nourrir ni de leur apporter les soins élémentaire .

J'ai osé écouter, en essayant de ne pas juger, les promesses de certains grands de ce monde, qui nous applaudissent mais ne bouge pas le petit doigt.

J'ai osé lancer un appel à l'aide et j'ai vu se lever parmi-vous des bons samaritains qui nous permettent aujourd'hui d'accueillir, sans réserve ni conditions, tous les malades qui passent la porte du Centre.

Apporter des soins appropriés et le plus complet possible, tant au niveau psychiatrique qu'au niveau des soins généraux nous le faisons aussi grâce, au Père Christian, par son aide matérielle et son aide d'expert pour toutes sortes de maladies. Quand je l'appelle, il me dit habituellement : « je ne sais pas ce que c'est, mais fait ceci ou fait cela ! » Et ça marche .

Le plus souvent ce qui nous permet d'oser c'est l'exemple de nos aînés. En ce qui me concerne se fut surtout, Grégoire. Ce petit homme par la taille, mais d'un amour et d'une bonté infini m'a montré le chemin. « Tu n'as rien, mais tu désires donner ta vie pour les malades et les plus pauvres, alors viens ! Moi non plus je n'ai rien » - Il dit même dans son témoignage : « je ne suis rien, je ne connais rien » et pourtant !!! Depuis près de trente ans, contre vents et marées il ne ménage ni son temps ni sa personne, toujours en quête de répondre à ce qui le pousse de l'intérieur.

Grégoire a osé se mettre en route et aujourd'hui encore, après trente année, il ne sait pas où cela va le conduire. Tout comme le petit poucet il a parsemé des Centres tout au long de sa route : des « Oasis d'amour » ! Ces lieux que nul n'aurait imaginé possible - Faire vivre des centaines de malades

mentaux dans un même endroit... des malades qui s'occupent les uns des autres, c'est tout simplement incroyable, inimaginable, voir même de la folie pure. Beaucoup parmi les malades ont été comme l'homme de l'Evangile, laissés au bord du chemin, frappés, abandonnés, enchaînés. Et dès qu'ils se sont retrouvés certains ont désiré se mettre au service des autres. Dans le Centre où je vis depuis deux ans, je suis le seul à ne pas avoir de traitement psychiatrique. Tous les autres sont des malades en soins où qui se sont retrouvés et se mettent au service des autres. Qui aurait pu imaginer, planifier une chose pareille ?

Grégoire lui n'a pas réfléchi pendant des heures et des jours, il a écouté cette voix en lui qui en face d'un malade nu dans la rue lui a dit : « tu me cherches dans l'Eglise, tu me cherches dans l'eucharistie, dans la prière... Mais je suis là devant toi : que fais-tu ? » Sa réponse aujourd'hui c'est une vingtaine de Centres sur quatre pays d'Afrique de l'Ouest... c'est près de 60.000 malades consultés, dont une bonne moitié continuent de recevoir les traitements tous les mois. C'est près de 1300 malades soignés dans les centres d'accueil !

Tout cela est possible parce que ce petit homme au grand cœur a osé un jour être le bon samaritain d'un malade nu dans la rue.

Tout cela est possible parce que de ce petit homme au grand cœur se dégage un appel contagieux à se mettre en route pour le bonheur de ces malades.

« Il y a beaucoup de demeure dans la maison de mon Père » nous dit Jésus. Il y a beaucoup de manière de venir au secours des malades les plus pauvres. Je vous ai partagé la mienne : à chacun de trouver la sienne si ce n'est déjà fait !

Votre Association « Père Christian Steunou » fait beaucoup pour les malades du Bénin : c'est vraiment une œuvre de Dieu qui se vit à Davougon. Pourtant, comme dans toute œuvre humaine, dans toute œuvre de Dieu, il y a beaucoup de combats, de difficultés, de moments d'angoisse et de solitude. Mais il y a aussi l'immense bonheur de milliers de vie sauvées. Merci mon frère Christian pour tout ce que tu permets de vivre à Davougon. Merci à toi, qui comme Grégoire, a osé te laisser toucher par cet appel à reconnaître ton

Dieu dans le visage de ces pauvres que l'on ne veut pas voir sur le bord de nos chemins.

Merci à votre Association pour l'aide inestimable que vous apportez au Centre de Grégoire à Bohicon : elle permet aux malades de trouver chaque jour une alimentation suffisante et variée.

Merci encore pour toute l'aide que vous m'apportez au Centre de Djougou et particulièrement cette année avec le changement des toitures qui devrait s'opérer en septembre ou octobre prochain. Vous avez donné de votre temps, (c'est le bien le plus précieux aujourd'hui !). Et surtout vous avez donné de votre cœur, vous avez donné de votre personne...Cela nous permet, à nous qui sommes sur le terrain, de continuer à œuvrer et à espérer. « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre mes frères c'est à moi que l'avez fait ! » dit Dieu. Merci à chacun et chacune !

Osons continuer à être les samaritains les uns des autres, car nul doute que ce que vous faites ici pour nous là-bas, vous apporte à vous aussi le bonheur !

« Le bonheur c'est l'autre ! » dit Grégoire. OSONS avec lui !

Amen !